



Le Gouvernement Impérial ayant oublié de le décorer, Jean-Baptiste croit devoir y suppléer. *Il est décoré de l'Ordre du Nœud-Coulant et de la Potence!*

PASSEPARTOUT

SOREL, 15 SEPTEMBRE, 1888.

Au fil de la plume.



I vous saviez comme les gens qui ont un peu voyagé sont implacables ! Ils vous lâchent les bourdes les plus abracadabrantes sans sourciller. Exemple : Un monsieur qui revient de la Nouvelle-Orléans nous racontait que souvent la langue française à la Louisiane donnait lieu aux plus fâcheuses interprétations. "En voilà une que j'ai vue ; elle est drôle ! Sur le côté gauche de Canal street se trouve une habitation composée de deux corps de logis séparés par une cour. "A la porte une sonnette...une seule... "Avec ces mots au dessous de la poignée : "Sonnez deux fois pour le derrière !" "Je l'ai vue...elle est drôle." Quand je vous disais que les voyageurs sont impitoyables.

"Je veux mes chers lecteurs, cette semaine, vous introduire à l'être par excellence qui berce vos esprits lorsque vous saisissez la lecture de *Passpartout*. Je veux vous présenter de "face et de profil" le "Farceur" le vrai farceur, le rêve de vos ambitions à rire, et l'ambition de vos rêves... les yeux ouverts.

I

Donc, je connais, un farceur, hélas ! Aujourd'hui cela ne s'appelle plus un farceur, on dit un *cascaud* ; le mot a changé, mais l'espèce existe toujours et hâtons nous de l'écrire, elle est insupportable. Le farceur est l'homme qui tient moins à rire qu'à faire rire ; et il est capable de rendre la gaieté haïssable. "J'en connais un ! Le jour où il tira la langue pour la première fois à son maître d'école, sa vocation fut décidée. Je ne le suivrai pas dans ses essais juveniles. Qu'il suffise de savoir que l'homme a tenu ce que l'enfant promettrait. Lors de son mariage, il trouva le moyen d'attacher un lambeau de papier à la queue de l'habit de son beau-père. Rien ne lui est sacré. "Et comme il a bien l'air d'un farceur ! Quels gros yeux ! Quelle bouche fendue jusqu'aux oreilles ! Quels gestes désordonnés ! —Du plus loin qu'il m'aperçoit, il jette son chapeau en l'air et se met à danser sur le trottoir. Tout le monde se retourne et rit. C'est ce qu'il voulait. Sa première parole c'est : —Dites-moi, savez-vous celle du vieux eergent ? "Il s'agit d'une farce, d'un calembourg. Après celle du sergent, vient celle du perquarier, puis celle du charretier. "En marchant à mes côtés il feint de tomber avec fracas près d'une femme ; il salue en voiture des gens qu'il ne connaît pas ; ou bien il me désigne du doigt, au sommet d'une maison, un objet chimérique et voilà une vingtaine d'individus atourés autour de nous, lâchant de découvrir ce qui semble tant nous préoccuper. Fort heureux quand il ne m'entraîne pas, en s'écriant de toutes ses forces : —Monsieur, vous allez me rendre la montre que vous m'avez dérobée ! "En société, il ne tarit pas —il est parfaitement en scène, il ne recule devant aucune audace ; dans un bal, il se livre volontiers à la ventriloquie et arrive à danser sur la tête. Et il parle ! il n'y en a que pour lui. Les bons bourgeois l'écoutent avec délices, et s'en vont en répétant : —Il n'y a pas moyen de s'ennuyer cinq minutes avec ces êtres là !

II

Un incident bizarre a récemment marqué mes relations avec ce farceur. Si acharné et si habile qu'il fut à tenir le dé de la conversation, il était quelquefois forcé de s'interrompre. Dans ces intervalles, il s'éclopait dans une chambre voisine : —je l'épiais —il tirait un carnet de sa poche et y jetait les yeux, —ce rapide examen fait, il semblait que sa verve en reçut un nouveau stimulant, il reparaît au salon plus brillant, plus farceur que jamais. "J'avais surpris ce manège et j'en étais fort intrigué. Le hasard seconda ma curiosité. Pendant qu'il faisait une partie de billard je volai le précieux carnet. "C'était un recueil de farces, quolibets, scènes, r. parties, gaillardises classées avec méthode, et notées à toutes les circonstances amassées partout dans les villes, journaux, bar-rooms, tables d'hôtes et ailleurs ; un ensemble du plus mauvais goût, qui peut faire quelquefois sourire, mais le plus souvent hausser les épaules. "Je vais prendre quelques-uns de ces lazzi pour les reproduire ; j'en ai vraiment le rouge au front. Mais je m'arrête dans cette exhibition par l'espoir de les

rendre désormais impossibles en dévoilant la ficelle. En les livrant à la publicité, je les enlève à la circulation. Connue la farce —enfonce le farceur !

111

Voici des

EXTRAITS DU REPERTOIRE.

D'un travail achevé, dire : c'est le nègre plus ultra. —Au lieu de mercredi prochain : *mercredi prochain, mercredi prochain, mercredi prochain*. A propos de politique : rester dans le statu quo. Au lieu de se cotiser pour une collecte : —se cauteriser.

D'une femme que tout le monde admire et trouve superlativement belle. La regarder froidement et dire en levant les yeux au ciel : —Où ! Elle me rappelle un notaire que j'ai bien aimé !

Représenter sur la muraille, avec les doigts (une bougie étant placée à cet effet) les ombres de deux chats qui se guettent, s'éloignent, se rapprochent et font successivement des miaou de tendresse et des frou frou d'enragés.

Entrer au bras d'un ami —qu'on n'a pas prévenu — dans un magasin quelconque, et s'exprimer, non pas dans une langue étrangère (on pourrait trouver à qui parler) mais dans un jargon improvisé. Exemple : —*Balaca tomar epsen molinod no ferra pibrumel van gomelet rusine.*

Le marchand, ou la marchande tend l'oreille et murmure gracieusement : "Je ne comprends pas."

L'ami devient écarlate. Continuer alors en désignant un objet : "c'zemi réasor soult vollir."

—Combien ? fait le marchand, se croyant sur la trace ; quiaize chelins.

—Tiglitir ? Tiglitir ?

—Quinze ! Quinze ! fifteen...chelins crie le marchand à tue tête en s'efforçant de faire comprendre le chiffre avec ses doigts.

Poursuivre, sur cette donnée, jusqu'à apoplexie complète de votre ami, ou jusqu'à l'abrutissement du vendeur, et ne pas manquer de lui dire, en se retirant —de sa voix la plus mielleuse — et en bon français :

"Mais ne vous dérangez donc pas, Monsieur ou Madame, je vous en prie et cela avec toutes les gesticulations des ducs du jour"

Variation sur le même thème.

Dans un dîner, vous remarquez la physionomie débouaillonnée de l'un des coavives et vous prenez place près de lui ; vous attendez qu'il vous adresse la parole. Ce moment arrive.

Le voisin — Voilà un délicieux potage ; n'est-il pas vrai, monsieur ?

Moi — Assurément ; il y a dans ce potage des combinaisons dont le soulèvement peut se sous-entendre sans nuire à l'austérité des fonctions illusoire et décapitantes.

Le voisin — Vous dites ?

Moi — Je suis de votre avis ; toutefois si vous laissez planer un sentiment de suspicion, impétueux et subreptice au point de vue du subrécargue, j'en appellerai à ces dames et à ces messieurs, vous ne voudriez pas vous écarter des idées rationnelles de la combativité, et prétendre que toute synthèse n'a pas sa base ; quand à moi je prétends que la coagulation des visciateurs qui font éprouver des spasmes aux amoureux devraient être coupés au plutôt et jetés au vent du ciel comme incapable de produire d'heureux effets etc., etc. Ne lâcher son voisin que lorsqu'on le voit suer à grosses gouttes.

Au dessert, imiter la fanfare du coq dans ses trois tonalités bien distinctes :

D'abord, glapissante et cassée : un vieux coq.

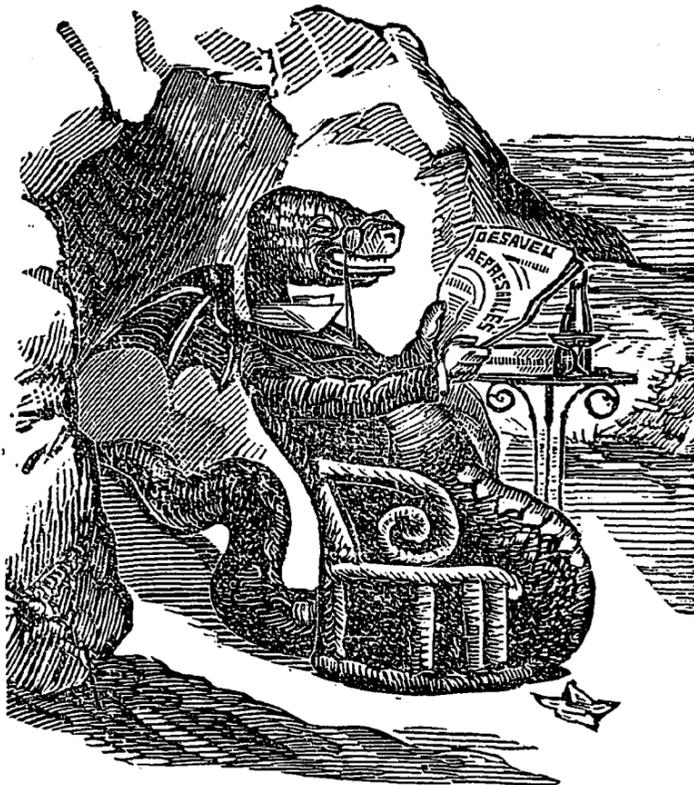
Puis retentissante : un coq dans la force de l'âge.

Enfin, grêle et claire, un jeune coq.

Imiter la scie, le rabot, une bouteille qu'on débouche, un enfant indisposé.

Vous devez avoir assez de ces échantillons, mes chers lecteurs, restons en là pour aujourd'hui, et pour toujours. "J'ai gardé le carnet.

Depuis cette soustraction j'ai rencontré souvent le farceur. Il n'est plus le même ; sa verve est embarrassée, sa parole est hésitante. On sent qu'il lui manque quelque chose. C'est son carnet que je lui ai enlevé et qui je garde encore.



Le seul personnage heureux et content à la lecture du bill des représailles de Cleveland et du veto de Sir John.

En voilà-t-il pas un bouleversement dans l'administration de la justice et du monde parlementaire ! Le gouvernement de Québec venait de former un bijou de cour où l'on devait voir revivre tous les beaux jours de la cour de Louis XIV ; il y avait de quoi se réjouir ; les deux titulaires portaient à eux seuls tout un avenir réjouissant, pompeux, mousseux : *Baril d'Champagne*. Il y avait de quoi assoiffer la justice, pensez y donc ! Et voilà qu'à peine on a franchi le circuit qui conduit au Temple de Thémis, que *Patastras* ! Le Bonhomme John A... qui aime à dire "J'en Ai" à fait percer le Baril de Champagne par un *des aveux* les plus pénibles possibles, c'est que les Canadiens français ne sont pas capables de rien faire par eux-mêmes ni de se conduire tous seuls.

En attendant le "Baril de Champagne" coule — les justiciables en sont privés, Mercier et les siens en sont inondés, les Castors nagent dans le divin nectar (pas Hector) en se frappant durement la queue sur leur Etendard ; et toute Porangerie, la franc-maçonnerie, et les sociétés en rîe, en rient John Arie, Hectorrie, Poperie, Carorie, en rient : Chapleau seul pleure son péché et regrette d'être abreuvé de fil et de vinaigre par les siens qui ont liquidé son sort au pilori.

Je me mets en chasse pour terminer : Dans une auberge ; un anglais demande du lièvre.

—Donne du lièvre, dit l'aubergiste à son mari, sans la moindre hésitation.

—Tu sais bien que nous n'en avons pas, répond celui-ci à voix basse.

La femme sans broncher.

—Donne lui du lapin. C'est un anglais, il ne comprendra pas !

Voilà un chasseur qui s'est mis en route de bon matin un fusil sur l'épaule ; mais par une de ces fatalités qui n'arrivent qu'à lui, il a oublié ses... cartouches.

Tout à coup un lièvre part devant notre chasseur, un lièvre superbe. Il épaula vivement son fusil.

—Mais, malheureux ! lui dit son compagnon, ton fusil n'est pas chargé.

—Tais-toi donc, imbécile, reprend notre calino canadien, le lièvre n'en sait rien.

Voilà qui est pris sur le vif : Devant une galerie de tableaux : Un brave paysan s'extasia devant une nymphe superbe.

—Combien que ça pourrît coûter, cette belle personne là ? demanda-t-il à un monsieur qui se trouvait à côté de lui.

—Dix huit à dix mille francs.

—Bigre d'un nom ! elles sont content moins cher que cela quand elles sont en vie !

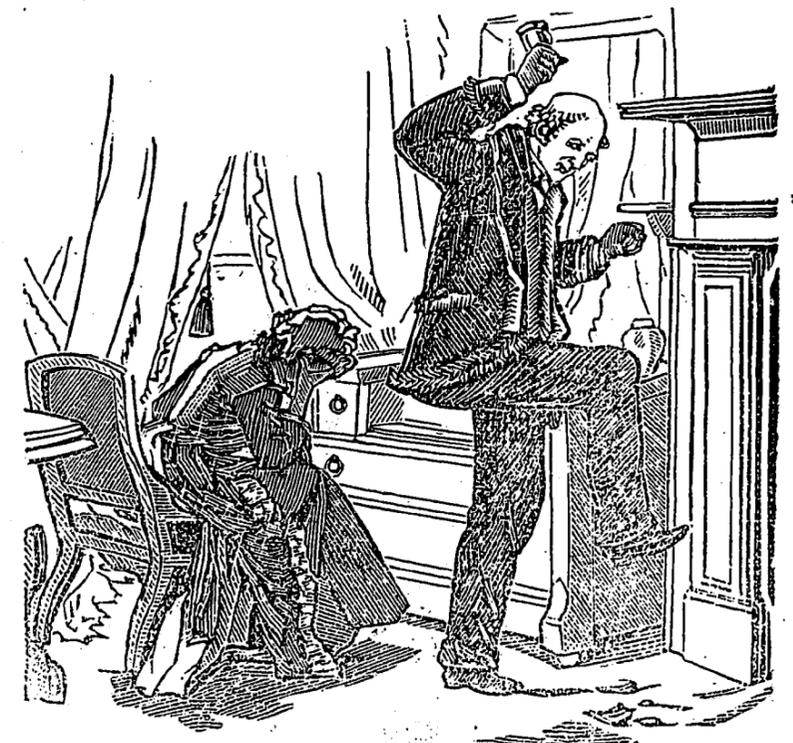
Méchanecté : —Le chinois est certainement la langue la plus difficile à retenir. —Non mon cher ami. —Vous croyez ? —La langue la plus difficile à retenir est celle de la femme !

La conversion de la dette. Un tory — Oui mais tu diras ce que tu voudras, les banquiers anglais soutiennent l'Etat..... —Oui, comme la corde soutient un pendu..... en l'air !



L'homme, disait Prioli, ne possède que trois choses : l'âme, le corps et les biens, qui sont continuellement exposés à trois sortes d'embuscades : l'âme à celle du démon (et non des théologiens comme le dit l'auteur) ; le corps à celles des médecins, et les biens à celles des avocats et des procureurs.

Pythagore disait : il faut ne faire la guerre qu'à cinq choses : aux maladies du corps, à l'ignorance de l'esprit, aux passions du cœur, aux séditions des villes et à la discorde des familles. Voilà les cinq choses qu'il faut combattre de toutes ses forces, même par le feu et par le fer.



L'automne arrivant, J. B. Serrepoigne cherche son pardessus et apprend que sa femme l'a échangé pour des vases à fleurs.



Toutes sortes de choses.

Si j'en crois ce que dit un auteur non suspect, Le mensonge est normand ; gascon l'impudence ; le courage français, la prudence espagnole ; la ruse italienne, et l'artifice grec.

Montesquieu disait à la suite des observations faites dans le cours de ses voyages : L'Allemagne est faite pour y voyager, l'Italie pour y séjourner, l'Angleterre pour y penser et la France, pour y vivre.

Il faudrait, disait quelqu'un, naître en Italie à cause de la douceur du climat ; vivre en France à cause de l'adresse à préparer les mets ; mourir en Espagne à cause de la tristesse du pays. *Italia par vivere, Francia para vivir, Espana para morir.*

—Le chocolat fait les délices de l'Espagnol.

Le café appaise les fumées du vin chez les Allemands.

Le thé délaie l'humeur épaisse des Hollandais.

Les liqueurs suspendent la mélancolie des Anglais.

La limonade tempère l'ardeur des Italiens.

La bière rejoint le cœur des Suédois.

L'eau-de-vie est l'élément des Polonais.

Le tabac est la passion des Turcs.

L'hydromel est le nectar des Moscovites.

Une table délicate est le paradis des Français.

Les maris sont maîtres en Allemagne, valets en Allemagne, valets en Angleterre, compagnons en France, géoliers en Italie, tyrans en Espagne.

Vent-on s'informer de quelqu'un, on demande en Espagne, est-ce un grand de première classe ? En Allemagne, peut-il entrer dans les chapitres ? En France est-il bien à la cour ? En Hollande, combien a-t-il d'or ? En Angleterre, quel homme est-ce ?

La Hollande est un pays où le démon de l'or est couronné de tabac, habillé d'épices, et assis sur un trône de fromage.

On dit : écrire en Italien, se vanter en Espagnol, tromper en Grec, et dépenser comme un Français.

Et en fait de chant, l'Espagnol pleure, l'Italien se plaint, l'Allemand beugle, le Flamand hurle, et le Français chante.

Monton d'Espagne, bœuf d'Angleterre, veau d'Italie.

Des gants de femmes doivent être préparés en Espagne, coupés en France, et cousus en Angleterre.

Trois

L'esprit du monde.



'EST vous qui croyez qu'on se la coule douce à la rédaction du Passepapartout : laissez-moi donc tranquille : oui, tâtez-en un peu et vous nous en donnerez des nouvelles. Il faut avoir l'épiderme pas mal durci pour y résister, car ce n'est pas avec des gants qu'on touche aux lecteurs d'une feuille destinée à créer un bouleversement dans le monde politique, aristocratique, démocratique, drolatique, comique, tragique, car nous sommes cosmopolites ayant à parler ex cathedra chaque semaine à une foule amentée de 14,000 personnes criant à tue tête :

Passepartout ! Passepartout !

Et ce n'est pas tout, le monde est d'une avarice crasse, les taux d'intérêt sont fabuleux et l'usure règne en potentat : tenez, voyez par exemple tous les moyens que prennent les usuriers pour être bien-venus du ciel même dans leur peu scrupuleux négoce :

Un aisé exhortait un vieil usurier d'ici qui a la tête blanchie dans l'usure de ses intérêts, à se convertir sur ses vieux jours..... à un taux plus raisonnable.

—Malheureux vieillard, disait-il, vous ne pensez donc pas qu'en exigeant comme vous faites, au moins 9 pour cent, vous vous fermez à jamais la porte du ciel et vous perdez à jamais ce beau lieu sans usure destiné aux désintéressés des choses d'ici-bas.

—Eh ! bien oui ! mais monsieur le curé, du haut du ciel, vous savez, un 9, ça pas mal l'air d'un 6, et je suis certain que le Bon Dieu, prend ça comme ça, et puis que le taux est légal....

Je voudrais mes chers lecteurs, que pas un de vous ne manquerait de lire l'histoire suivante, ce n'est pas une fable, il y a bien une fable comme cela dans Lafontaine, mais celle-ci est une histoire vraie qui défraye toutes les loges de portiers de la rue Sherbrooke à Montréal.

Deux concierges vivaient en paix. Un coq survint et voilà la guerre allumée. Mais l'amour n'a rien à démêler avec cette odysée.

Deux maisons contigues, sur veillées chacune par une clot-porte, sont séparées par une cour que partage en deux une grille mitoyenne à travers laquelle chiens et chats, limitrophes fraternisent.

Il prit fantaisie l'autre semaine à l'un des deux pipelets d'avoir un coq.

Dimanche dernier, le hasard fit qu'en grattant, le réveil-matin à plumes, déterra une perle dans la cour du tire-cordon adjacent. Le chante-clair (notre coq) allait probablement la porter chez le lapidaire voisin pour la négocier contre un grain de mil lorsque son propriétaire (celui du coq) vint revendiquer l'épave :

—Mais ajouta le portier dans la cour duquel avait été découvert le trésor, la perle m'appartient, puisqu'elle a été trouvée sur mon terrain.

—C'est possible fit le maître du coq, mais c'est ma bête qui l'a trouvée.

—Allons faisons part à nous deux.

—Pas un diable, part à moi seul ! fit le propriétaire des deux maisons en intervenant brusquement.

Et il mit la perle dans sa poche.

Les deux portiers firent un nez d'un demi-pied, mais une heure après le propriétaire en faisait un d'un pied et demi.

La perle était fautive et valait, à dire d'experts, six sous la douzaine !

Les deux concierges furent si heureux qu'ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre et mangèrent le coq à souper.

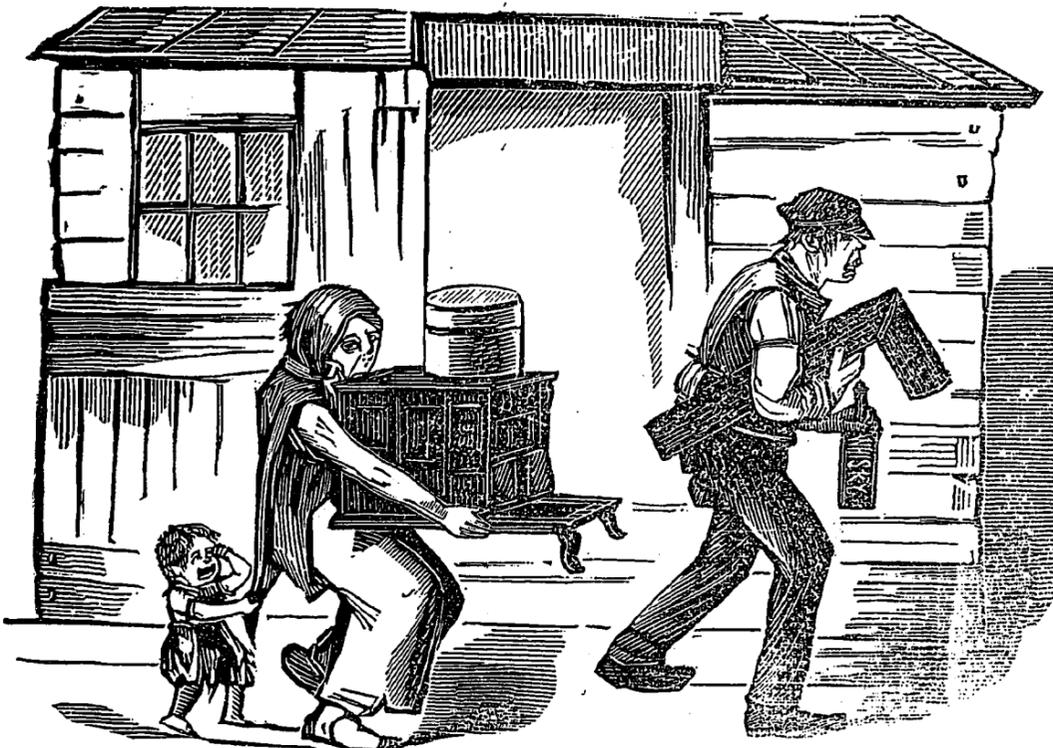
Si vous ne trouvez pas autour de vous, lecteurs, 99 imitateurs sur 100 des personnages de cette histoire, flambez-moi la cervelle !

Descendons aux îles : l'animation règne partout : il est l'heure de se coucher : par un heureux hasard, il fait assez chaud ce soir-là. Deux irlandais arrivés dans la journée n'ont pas emporté de tente et sont exposés à toutes les intempéries de la nuit et aux morsures des insectes qui voltigent au dessus des lumières. Ils ont une couverture, ils se réfugient dessous, au risque d'étouffer pour échapper à la rage des maringouins.

A la fin, un des fils de l'Ever Green, étouffant dans son étroit réduit, se hasarde à mettre le nez dehors, lorsqu'il vit voltiger une mouche phosphorescente, (mouche-à-feu.)

—Félicite, Férgie, crient-ils à son compagnon, nos précautions sont inutiles : il vaut autant sortir de là dessous ; voilà un de ces insectes qui nous cherche avec une lanterne.

LA ST. MICHEL.



Ce que l'on verra dans quelques jours.

Il est minuit, l'heure solennelle, disent les uns, l'heure du crime disent les autres ; je pense à mille et mille choses, entr'autres à cet irlandais qui voyant passer une femme qui est très maigre dit à son compagnon :

—Pat, as-tu jamais vu une femme aussi maigre que cela ?

—Maigre, répondit Pat, j'ai vu une femme aussi maigre que deux femmes comme celle-là mises ensemble, parole d'honneur.

Minuit cinq : laissez avec les spirales de la fumée qui montent vers le plafond..... voltiger mes pensées comme des papillons de nuit :

Pour nettoyer radicalement une bouteille, il suffit, pendant cinq minutes, de parler l'allemand dans le goulot, oh !

Ayez toujours les ongles courts. —Si vous serrez le visage de votre belle-mère, les ongles, en entrant dans les chairs, peuvent vous dénoncer par les traces plates et rondes, et nuis on peut se les casser. C'est si dur une belle-mère !

Le temps ne ressemble pas à la plupart des hommes : lorsqu'il est gris, il est toujours triste.

Les pauvres travaillent jusqu'à l'épuisement, les riches s'ennuient : —Où sont donc les gens heureux ?

Dans le voyoucratie : —Tiens Eugénie, t'as une casquette un peu "rupinskoff" combien qu'elle t'a coûté ? —J'sais pas ; le marchand n'était pas là quand j'ai prise.

Le bruit fait peu de bien, et le bien ne fait pas de bruit.

Les cœurs nobles cachent leurs chagrins, non par orgueil, mais parce que la générosité défend d'associer autrui à sa douleur.

La calomnie est un charbon qui noircit ce qu'il ne brûle pas.

Un farceur de journaliste prétend que certains dévots à l'église, ne croient leurs mains si étroitement que pour ne pouvoir les ouvrir au moment de la quête.

—Comment ma chère, il est onze heures et tu n'es pas plus inquiète que cela sur le sort de ton mari ?

—Oh ! non, je suis bien tranquille quand il n'est pas resté à c't'heure ici, c'est qu'il est au poste.....

Dieu que c'est de valeur d'être chauve, c'est si laid un homme, qui n'a plus de cheveux à..... se faire tirer et puis ça, fait horreur aux jeunes filles..... tellement qu'en voici une, Mlle Julia qui m'envoie l'apostrophe suivant :

On disait dans les anciens temps, Qu'on était chauve, phrase polie, Pour désigner la calvitie..... On prend des termes plus plaisants : On dit du chauve très précoce, Qu'il a gratté son chapiteau ; Qu'il fait voir le bois de sa brosse : Qu'il s'est fait vernir le coco : Qu'il a vendu sa peau d'lapin ; Qu'il a retamé sa boussole. Et que dans une course folle, Il a mis son crâne au gratin. On dit encor—chose nouvelle,— D'un homme au crân' des plus unis Qu' sa bobine n'a plus de ficelle : Qu'il a décollé son tapis ; Qu'il a le caillou déplumé ; Qu'il n'a plus personne dans son cercle, Ou qu'il a gratté son couvercle..... Bref, qu'il a défriché son pré, On peut dire avec élégance ; Son honnet à poil n'a qu la peau, Ou bien qu'il a perdu, je pense, Le paillason de son chapeau.

LE REDACTEUR.

Lecteurs, trouvez-vous bien fameux, Ce pathos vraiment inutile, Quand il me semble si facile De dir' : "Je n'ai plus de cheveux !"

Quand bien même un homme serait chauve à faire croire que c'est un poteau d'escalier, ça ne lui ôte pas le sentiment. Samson avait sa force dans la chevelure, mais on dit aussi que c'est tout ce qu'il avait, une force brutale, mais qu'il n'avait rien de sentimental et que vis-à-vis du beau sexe il est toujours resté muet c'est-à-dire sans son : Ah ! nos gaillards d'aujourd'hui sont des fiers à bras sous ce rapport. Voyez par exemple ce vieux pâmé de 80 ans, marié à peine depuis six semaines et comme il se prélassé :

Voici un dialogue entendu par un mouchard sous la jalousie, pas plus tard que dimanche soir :

Elle.—Tu ne t'ennuies pas de cette nouvelle existence, mon gros vieux ?

Lui.—Oh, non minouchette.

Elle.—J'ai toujours peur que tu ne regrettes ta vie heureuse de vieux veuf, libre de faire ce que tu voulais et de ne pas faire ce que tu ne voulais pas.....

Lui.—Oh bien ! laissez-moi donc petite femme agaçante ; tu es une enfant. Je regrette rien, Dieu merci ! il n'y a rien à regretter avec une bichette comme toi. Je regrette si peu..... que si..... tu mourais je crois que je me remarierais tout de sui-

te..... pour conserver le souvenir de tes charmes, ma louloute.....

Elle.—Vieux gourmand ! t'es bien terrible !

Je rencontre la semaine dernière sur les quais de la compagnie Richelieu, un gaillard pas mal snuffé arrivant des Îles où le poisson est souvent plus rare qu'on le pense, quand on veut prendre d'autre chose.

Mon homme titubait le long des quais, la tête rejetée en arrière et regardant la voute céleste avec une expression de mépris souverain :

—Fais pas tant ta fière, va.... Madame la.... la Lune..... toi t'es pleine rien qu'une fois par mois, et moi, je l'suis tous les soirs.....

Il est tombé tout son long à la renverse, qu'il y reste. Je peux pas le relever, car.....

G. MALOIRAIN

LES ANGOISSES D'UN PÈRE



M. Grippe-sou s'attend à une augmentation de famille.



Le médecin lui a annoncé qu'il a bon espoir.



Deux heures après la nouvelle est confirmée..... Un gros garçon.



Oh mais il n'y a pas de bonheur parfait en ce monde ! O le médecin lui annonce deux jumeaux..... de plus il a un petit air du plus inquiétant.....



—Trois !!! Oui, oh ! trois garçons.



—Plus de danger dit, le Docteur et tout le monde est bien.... aussi le père Grippe-sou respire largement.

On donne avis aux jeunes gens, que pour avoir un beau physique, il faut réunir la tête d'un Anglais, les yeux d'un Italien, la main d'un Allemand, la taille d'un Français, et la jambe d'un Espagnol.

Thalès dit que toutes les choses : La plus ancienne est Dieu, La plus belle est le monde, La plus forte est la nécessité, La plus grande est l'espace, La plus sage est le temps, La plus prompte est la pensée, La plus commune est l'espérance.

—La félicité, selon Sorbière, consiste dans quatre choses : La santé, La tranquillité d'esprit, Les biens de la fortune, Des amis de réputation.

L'esprit de tout le monde.



LES jours sombres, tristes, monotones, de l'automne nous arrivent; il ne nous restera plus bientôt que le souvenir des jours rapides d'un été disparu comme un rêve; et nos rêves eux-mêmes s'envoleront avec les nuages de la brise déjà froide et morne de l'automne; On nos beaux jours! Oh! notre vie en fleurs! où allez-vous donc si rapides, poussés sans cesse par des vents contraires que les uns appellent "bonheur" et d'autres "malheur".

Ceci m'entraîne à cette question bien naturelle: Où est le bonheur?

Voilà quelque chose qui pourrait résoudre la question si elle était susceptible d'une solution:

M. B.....un homme riche, un Crésus même assure-t-on, se mourant d'ennui; tous les remèdes échouaient contre sa maladie. A la fin, un médecin lui dit:

—Je ne connais pour vous guérir qu'un moyen.

—Lequel? Grand Dieu! Lequel?
—Il vous faut endosser pour un jour la chemise d'un homme complètement heureux.

Là dessus notre désolé se mit en campagne: vingt fois il crut tenir son affaire, mais toujours le bonheur apparent recérait quelque peine secrète. Enfin, à force de voyager, le chercheur trouva.

L'homme complètement heureux, c'était un philosophe, un vagabond, sans sou ni maille.

—Ah! enfin, je respire, je suis guéri, s'écrie le riche: Vite ta chemise, ta chemise! et demande-moi ce que tu voudras.

—Ma chemise! dit le pauvre heureux!

—Eh bien oui ta chemise!

—Ma chemise hélas! je n'en ai pas!

Morale—Cet homme n'avait pas de chemise.

Encore une fois où donc se loge le bonheur.

Le vrai bonheur n'est donc pas sur la terre, c'est une chose de l'avenir et nous l'aurons pêle-mêle sans distinction, hommes et femmes, dans un monde meilleur; et encore n'y a-t-il pas un religieux arabe qui prétend qu'il y a un paradis à part pour les femmes, parce que si elle entrerait dans celui des hommes, elles en feraient de suite un enfer. Lâ! nous serions bien avancés! mais c'est si bête, ces Arabes!

En attendant le jour des félicités suprêmes, je ne vois pas pourquoi au moins, on ne se donne pas mutuellement les égards auxquels ont droit des gens polis, bien élevés, destinés à vivre ensemble, en société. Ça c'est une petite partie du bonheur sur la terre.

Un homme fort bien mis se présente chez M. B.....celui-ci sans se détourner de son travail, lui dit d'une voix rude:

—Qu'est-ce que vous voulez?

—Monsieur B.....Je veux d'abord vous saluer, et vous demander des nouvelles de votre santé.

—Que dites-vous?

—Je vous demande comment vous vous portez?

—Qu'est-ce que cela vous fait?

—A moi? Rien du tout, vous pouvez bien crever si vous voulez ça m'est bien égal. Vous n'êtes après tout qu'un orang outang, vous singez l'homme, voilà tout. Ce que je vous en ai dit, c'est pour me conformer au habitus de la politesse. C'est très juste cela; les grossiers n'ont que faire ici bas, et le bonheur doit leur rester inconnu partout où ils porteront leurs pas.

Il ne faut pas non plus se jalouser le bonheur des autres et, mon Dieu! que cela se voit tous les jours et même dès la plus tendre enfance:

Pas plus tard qu'hier j'entendais deux petites filles qui rentraient au couvent et se disputaient sur les avantages de leurs mères respectives:

—Maman sait faire ceci!

—Maman sait faire cela. Oh!

—Oh oui, mais c'est que maman elle, peut faire ceci avec cela.

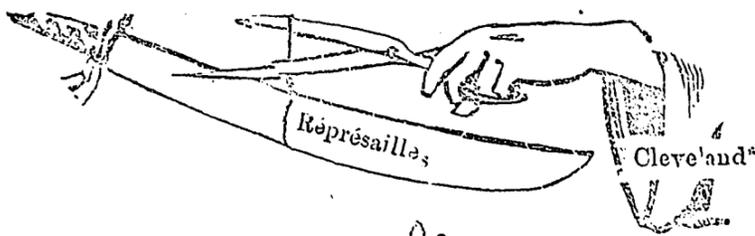
—Oui c'est possible, mais la mienne, tu ne sais pas, eh bien écoute.....

S'impatientant enfin, la petite fille qui était déterminée à remporter la victoire, s'écria en se rapprochant d'elle et en lui parlant presque nez à nez — et ce avec une grande animation:

—Tiens! Tiens! Il y a une chose que maman à moi peut faire, et que la tienne ne peut pas! Elle peut s'enlever toutes ses dents d'un seul coup.....

—Ouais!

—Ah! Ah!



L'Épée de Damoclès que le gouvernement de Sir John voit suspendue au-dessus de sa tête est la question des pêcheries et le veto de la loi des magistrats.

Le peuple de la Province de Québec ne permettra pas au vieux brûlot de continuer ses persécutions.

Et la petite fille de tirer une longue langue de ça.....
Et l'autre une grimace à faire sauter un lièvre.

Si cet empereur vivait encore pendant que la pluie, la froide température et tout ce qui s'en suit nous assiège, il ferait pendre tous les astrologues qui nous prédisaient un avenir aussi maussade.

C'était donc un empereur irrité contre un astrologue qui ne lui prédisait que mauvais temps.

Tu prétends connaître l'avenir. Eh bien, dis-nous donc comment tu mourras?

—Je mourrai de la fièvre,

—Tu en as menti: tu vas mourir à l'instant de mort violente.

Comme on saisissait l'astrologue:
—Seigneur, dit-il à l'Empereur, ordonnez qu'on me tâte le pouls, et l'on verra que j'ai la fièvre.

Cette saillie le sauva. Mais ça n'empêcha pas le mauvais temps.

..

A propos de mauvais temps, cela me fait penser aux rentrées forcées, les élèves au couvent, au collège, les familles au logis, et les âmes en elles-mêmes: voilà le temps des retraites enfin, l'automne..... tout rentre.....jusqu'au dernier grain.... et puis nous dit-on il faut serrer le nôtre..... et se convertir..... Ceci me rappelle que le père Bridaine prêchait un jour à Cahors, comme qui dirait Sorel.....

—Encore quarante jours, mes frères, et Ninive sera détruite! Ne pensez pas cependant que je vienne vous annoncer la destruction de votre ville. A la vérité vous avez mérité de périr, mais quelqu'un a intercédé pour vous. Et quel est cet intercesseur? Votre saint patron? Non; il est las de vos crimes. Votre bon ange? Non. La sainte Vierge? Non.

Qui donc? Qui?.....Eh bien, vous le dirai-je? Cet intercesseur c'est le diable.

Le diable a demandé la conservation de Cahors, Car, a-t-il dit, si j'ai besoin d'un concubinaire, je le trouve à Cahors; d'un brigand, à Cahors; d'un usurier, à Cahors; d'un débauché, à Cahors; d'un mauvais payeur, à Cahors; d'un orgueilleux, à Cahors; des femmes lestes et des maris lourds, à Cahors; toujours à Cahors!

De Sorel à Cahors, il n'y a qu'un pas, prenez garde à vous, oh sorois!

..

Puisque nous en sommes à parler prédication, je ne vois pas d'inconvénient à continuer pour le salut des âmes de mes bénévoles lectrices:

C'était à la dernière retraite de la paroisse de St. A.....Les hommes étaient placés d'un côté de l'Eglise et les femmes de l'autre. Le religieux qui prêchait se plaignait du haut de la chaire d'être troublé par le bruit des conversations. Une femme alors se lève comme une bombe, et prenant en main la cause de son sexe dit:

—Dans tous les cas, mon père Je vous assure que ce n'est pas de notre bord.

—Tant mieux, ma bonne femme, tant mieux, cela finira plus tôt!

Voilà ce que c'est que de trop jaspiner, on se fait swinser sans que ça paraisse.

Faut avouer qu'à l'Eglise, les hommes au contraire des femmes ne parlent pas, ils dorment en songeant à leurs femmes qui parlent: cela nous rappelle ce curé qui prêchait devant un auditoire d'hommes. Remarquons que le sommeil qui pesait sur l'assistance avait gagné le maire et son suppléant il s'arrête et s'adressant à ce conseiller municipal:

—Monsieur le maire suppléant, dit-il, je vous demande pardon de vous déranger: mais je dois vous dire que vous roulez si fort que vous courez le risque d'éveiller monsieur le Maire.

Le sermon continua mais Dieu seul tint compte des bonnes intentions du curé.

.. La Beauté chez une femme est comme les fleurs au printemps, mais la vertu est comme les étoiles au ciel.

Je laisse le propriétaire du Passepartout se débattre avec le sujet suivant de caricature qui peindrait, je pense, pas mal une partie de la situation politique actuelle:

Un paysan apportant de la part de son maître un panier de poires à un seigneur, trouva deux gros singes, sur la montée, quia vâient des habits bleus brodés d'or et une épée à leur côté; ils se jetèrent sur son panier pour avoir du fruit. Le paysan qui n'avait jamais vu de tels animaux, leur ôta son chapeau civilement, et leur laissa faire ce qu'ils voulaient. Quand il eut fait son présent, le maître de la maison lui demanda: "Pourquoi ne m'as-tu pas apporté le panier tout plein?" — Monsieur, dit le paysan, il était tout plein, mais, messieurs vos enfants m'en ont pris la moitié.

Je ne puis terminer mes chers lecteurs, sans encore attirer l'attention du caricaturiste du Passepartout, sur le tableau suivant, qui peint pas mal non plus la situation religieuse du monde catholique:

Un officier italien, grand penseur à idées étroites, traversait une rivière dans une barque avec un religieux cordelier, qui avait un âne à côté de lui. Le pauvre animal tremblait de tout son corps. Le capitaine galonné qui était tenté de se moquer du cordelier, commença la conversation en lui demandant la cause de ce tremblement.

—Si vous aviez, lui dit le religieux, comme mon âne, la corde au cou, les fers aux pieds, et un cordelier à vos côtés, vous trembleriez bien d'avantage.....

Moi.

JEAN FRÉMY DORÉUR



Emile Augier demandait hier à Meilhac quand un auteur est le plus applaudi. Et Henri de répondre "illico": —Quand il est mort.....parce qu'alors il est claqué.

Sur un boulevard, hier après midi: La comtesse de Santa Grue s'évente à tour de bras sur la terrasse d'un café: —Ah! il fait une chaleur....torrentielle.

Au théâtre—

Un individu affligé d'un terrible bégaiement, voyant apparaître des chevaux sur la scène, ne peut s'empêcher de transmettre son impression à son compagnon, un Anglais.

—On se croirait, dit-il, au concours hip....hip....hip....

—Hourra! s'écrie le voisin britannique.

C'est d'un *isvochik* (paysan) cette réponse qui peint le peuple russe. Il voyait, le jour de la mort de Guillaume Ier, des drapeaux sur les palais, sur les monuments. Il interroge un client: "Qu'y a-t-il donc aujourd'hui? — C'est pour la mort de l'empereur d'Allemagne. — Ah! lui, dit-il, Napoléon!"

Napoléon, c'est encore l'empereur des étrangers pour le peuple russe, il est

même considéré par quelques-uns comme un être surnaturel et en Russie, une secte religieuse s'est formée qui lui rend des honneurs divins.

Un député gascon a été passer quelques jours en Algérie. A son retour il raconte à ses collègues ces exploits cynégétiques.

—Oh! les lions, dit-il, cela ne me fait pas peur. J'en ai tellement l'habitude. Ainsi, dernièrement, j'ai trouvé un homme en me promenant; eh bien! je lui ai coupé la queue avec mon canif.

—Pourquoi ne lui avez-vous pas plutôt coupé la tête?

—On lui avait coupé la veille.

La réception faite à Guillaume II par le czar a été des plus fastueuses, tout en restant stérile au point de vue politique. Les régiments commandés de service ou de parade se sont montrés superbes, comme d'habitude.

A Krasnoe-Selo, tout a été imposant dans la fête militaire, sauf le mot d'uu aide de camp qui a fréquenté Paris.

Quelqu'un lui disait, en s'exaltant sur la magnificence de la scène:

—C'est le Camp du drap d'or!

—Oui, de celui dont ont fait les vestes, a répondu l'aide de camp.

Division sur la vie de l'homme.

La vie de l'homme, dit le même auteur, est divisée en cinq âges ou actes:

10. L'âge de l'innocence, ou l'enfance; acte où l'on ne voit goutte.

20. L'âge des passions, ou de l'adolescence; acte où l'on voit trop et on l'on a la berlue.

30. L'âge de l'entendement et des sciences; acte où l'on a la vue plus nette et plus étendue.

40. L'âge des honneurs et des emplois ou l'âge mûr; acte où l'on ne regarde que l'ambition et l'intérêt.

50. L'âge de la pitié et du repos, ou de la vieillesse; acte où l'on s'attache à ces deux choses très importantes.

A vingt ans on tue le plaisir avant qu'il naisse; à trente ans on le goûte; à quarante ans, on le ménage; à cinquante ans on l'appelle; à soixante ans on le regrette.

Pour vivre dix fois dix, il faut se lever à six, manger la soupe à dix, le soir souper à six et se coucher à dix.

Huit heures au sommeil, huit heures au travail, huit heures au repos.

A NOS LECTEURS.

Faute d'espace nous sommes obligés de remettre à la semaine prochaine le récit d'une épisode des plus drôlatiques arrivés ces jours derniers sur le Québec, et dont le héros est un jeune homme très chic, résidant dans les limites du district de Richelieu.

Une lettre qui doit nous être transmise nous permettra, d'ailleurs de compléter notre récit, dont les aventures sont encore plus extraordinaires que celles déjà racontées du fameux "Peritoine-Risque-Un-Ceil."

Rébus Illustré

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS: Un nègre aura beau faire il aura toujours la peau noire.

ONT DÉVINÉ.

Mde Ada, Lewiston, Me; A-di-dou, Comtesse Le Brec, Lévis; J. C. O. Turgeon, Québec; Alphonse Douville, St. Jean Deschaillons; O. H. H., Woonsocket; Latulippe, Percé; Rose, Arthabaska; L. R., Montréal.

REBUS N° 8.

